



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**  
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

\*\*\*  
Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

## Le mot du Président

« Noël clot une année qui n'eut rien de bien gai... » ainsi ai-je commencé mon « Noël 1998 », hormis la coupe du monde de football, cependant entachée, en quelques endroits, par des manifestations sans gloire pour le sport ; même le cyclisme en a pris plein les rayons.

En 1938, il y a six décennies, cela paraît loin et c'était hier, l'année se terminait sur une note d'optimisme en demi-teinte. Après des années d'insouciance, de guéguerre politiques et de grèves larvées ou générales, alors que des bruits de bottes accompagnaient une rectification unilatérale de la carte de l'Europe Centrale, les ambassadeurs d'Allemagne et de France, respectivement Ribbentrop et Bonnet, signaient, à Paris un traité de bonne entente.

Après la « capitulation » de Munich du 30 septembre, ce traité apportait un peu d'air frais dans une atmosphère lourde de craintes d'un nouveau conflit. Il ne remettait pas en cause nos engagements vis-à-vis de Londres, Varsovie et Moscou, laissait les mains libres à Hitler en Europe Centrale et, surtout, ne remettait pas en cause nos frontières communes, ce qui revenait à dire : nous, Allemands, nous vous laissons jouer à tout ce que vous voulez dans votre cour, mais laissez-nous faire ce qu'il nous plaît dans le quartier !

Il y avait eu un début de mobilisation, il y eut une détente et Noël 1938 resta un Noël de paix. Dans les églises, on entonna des « Minuit, Chrétiens » d'espoir...

Je chantais comme les autres, à pleine voix et pourtant, il me semblait que mon chant avait quelque chose d'irréel car, quelques mois plus tôt, j'avais feuilleté un livre terrible que mes camarades de Préparation Militaire m'avaient offert pour mes

17 ans, un livre que son auteur avait interdit de traduction en français : « Mein Kampf » où, en maintes pages, noyés dans un fouillis de considérations oiseuses, le Führer exposait son programme dont quelques événements avaient eu lieu, en toute impunité, présageant que la suite allait se dérouler comme un film noir... à quelques erreurs de dates près.

Traité d'entente ou pas, comme plus de deux millions de Français mobilisés ou engagés, je passais mon premier Noël de guerre dans la neige et le froid !

Qu'importait alors ! Même si le traité était caduc, qu'avions-nous à craindre. N'avions - nous pas la meilleure armée du monde, celle héritée de nos pères, les vainqueurs de 18 et puis n'étions-nous pas protégés par la Ligne Maginot...

Noël 1998. Des dizaines de traités garantissent les frontières et ont mis la guerre hors-la-loi. D'ailleurs celle-ci serait atomique et l'agresseur serait certain d'être détruit alors que l'agressé... n'existerait plus...

Pourquoi ce manque d'optimisme ? Parce que, de par le monde il existe une misère comme jamais il n'y en eut et c'est une nouvelle guerre qu'il nous faut engager si nous ne voulons pas, encore une fois, être responsables d'effroyables génocides. Il ne doit plus y avoir de « drôle de guerre » pour laisser le temps, à la misère, de s'étendre davantage.

Jacques LUCAS



NOS REPAS MENSUELS  
ONT LIEU A 12 H 45  
AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-  
d'Orves



7 JANVIER 1999

Repas mensuel avec tirage  
des Rois.

Venez nombreux à ce premier  
rendez-vous de l'année où  
nos rois et nos reines  
désignés par le sort  
emporteront un petit cadeau  
en souvenir de cette journée.

\* \* \*

4 FEVRIER 1999

Repas mensuel



OPERATION  
CARTE POSTALE

Le tirage au sort, effectué par une main relativement innocente (qu'elle me pardonne !) s'est traduit par l'émergence d'une carte qui nous a été adressée le 26 avril 1996 par

Victor STURM

de Terville dans la Moselle (57180). Il y donnait le bonjour à tous les anciens de notre Amicale. Nous lui avons fait parvenir le livre du Docteur CARDINAUD : « Médecin en captivité ». Ceux qui l'ont connu ne peuvent pas l'oublier.

## NOEL 1998

NOEL clot une année qui n'eut rien de bien gai,  
Une année sans grandeur, une année de scandales  
Où ce qui était beau fut laissé sur le quai  
De la gare aux oubliés, laissant place aux annales  
Qui montent en épingle une histoire d'alcôve,  
Les frasques d'un élu, face à des puritains  
S'acharnant contre lui, le traquant comme un fauve,  
Ridicules censeurs disputant son destin...

*Mais, qu'importe, levons bien haut nos lampions  
Car, du « foot », nous sommes, du monde, champions !*

Le Serbe querelleur, regrets d'hégémonie,  
Interdit aux voisins un peu de liberté ;  
Israël, chaque jour, niant la colonie,  
Aux Arabes dispute un lopin de fierté.  
Mais dans le monde encor, des chefs d'Etat cupides  
Violent le bon droit, tuent en toute impudence  
Alors qu'en Algérie, des massacres stupides  
Se perpétuent, hélas ! en toute indifférence...

*Mais, qu'importe, levons bien haut nos lampions  
Car, du « foot », nous sommes, du monde, champions !*

Nos chercheurs en labo, grâce à leurs éprouvettes,  
Assurent que, demain nous sera bénéfique,  
Par clonage, ils feront d'un mouton des chevrettes,  
Pourquoi pas d'un enfant un génie magnifique !  
Alors que nos élus, faisant fi du malaise  
Qu'engendre cette loi à but démagogique,  
Bravent l'interdit du Lévitique vingt - treize,  
Famille, hétéro, fratrie restant la logique...

*Mais, qu'importe, levons bien haut nos lampions  
Car, du « foot », nous sommes, du monde, champions !*

Puis l'insécurité, quels qu'en soient les auteurs,  
Reste, pour nos enfants, une bien piètre image...  
Lycéens dans la rue, lassés des prometteurs,  
Des classes surchargées et des profs au chômage.  
En cette fin d'année, en ce temps de NOEL,  
J'aimerais croire, encor, que tout n'est pas si noir...  
Quoi qu'en disent certains, le monde est fraternel  
Car beaucoup ont gardé le vrai sens du devoir.

*Pour l'ENFANT nouveau-né, haut notre lampion  
Car LUI SEUL, en ce monde, est notre champion !*

Et une bonne et heureuse année 1999

Jacques LUCAS

« LE LIEN » – EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V A - V C

Le déjeuner du 5 novembre 1998



Etait présents : VERBA et Mme, PINEAU et Mme, Odette et Denise ROSE, MOURIER, ABRAMO, Mesdames BOUDET, PAUL, RICHER et BROCHETON, le Président LUCAS, Madame HADET, Marcel VANDEN BORNE, René APPERT, SAHUC et Mme, EVEZARD, BAROZZI, HOUSOY (de Lille), l'abbé BALLAZ, A. LENZI et Monique, PIGNET, FOMPROIX, DELSART, BEUDOT et BROCHETON.

– Le cadeau à la dame : pour Odette ROSE.

– La bouteille du P.G. : pour Paul DELSART.

Le soleil était vif et c'est sans doute pour cela que nous étions si nombreux à la table du Royal Trinité. Il faut dire aussi que les transports publics ne posaient ce jour-là aucun problème particulier aux « usagers » que nous sommes.

Le Président LUCAS était accompagné de l'une de ses filles, comme d'ailleurs Madame PAUL de la sienne, ce qui m'a permis de constater que les « jeunes générations » se plaisaient aussi avec les « moins jeunes » pour leur apporter les idées nouvelles et les sourires dont nos amis P.G. ne se lassent pas.

L'organisation belge de Marcel VANDEN BORNE a été, comme toujours, digne d'éloges pour installer chacun de nous à la place de son choix. Nous espérons qu'Anna, convalescente, accompagnera son époux au prochain déjeuner.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir André HOUSOY qui venait de Lille pour déjeuner en notre compagnie et par-

ler un peu du passé vécu ensemble pendant les années perdues de notre jeunesse. J'en profite pour écrire que nos amis de province devraient bien se joindre à nous plus souvent pour entendre les bonnes histoires des Parisiens dont la vie n'est pas aussi difficile qu'on le croit généralement.

Enfin, je vous confirme que nous sommes tous plus ou moins octogénaires – et plutôt « plus » que « moins » mais que la neurasthénie ne nous atteint pas malgré les douleurs. Les dames de nos amis n'aiment pas entendre grincer nos articulations : elles préfèrent la courtoisie et les bonnes manières qui font notre charme...

Notre réunion du jeudi 3 décembre sera consacrée au souvenir de nos camarades ou de leurs compagnes disparus dans l'année 1998. La messe de midi sera concélébrée par l'abbé J. BRION, vous le savez, mais peut-être en compagnie de l'abbé BALLAZ qui, à l'heure où j'écris ces lignes, ne savait pas s'il serait disponible ce matin-là.

Quoi qu'il en soit, venez nombreux, croyants ou mécréants, pour que survive, dans notre mémoire et nos actes, la solidarité qui nous unit depuis si longtemps.

Amitiés

Louis BROCHETON



SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. – I. Brûlantes. – II. Loricairer. – III. E.S.N. – Egard. – IV. Sien - Etai. – V. S.S. – Aèrent. – VI. Dune - Ci. – VII. Rois - E.O. – VIII. Entente. – IX. Suées - Nés.

VERTICALEMENT. – 1. Blessures. – 2. Rosis - O.N.U. – 3. Urne - Dite. – 4. Li - Nausée. – 5. Ace - En - N.S. – 6. Nagèrent. – 7. Taite (Etai) - En. – 8. Errance. – 9. Séditions.

Musée de la Captivité

Le journal « Le P.G. - C.A.T.M. » de septembre 1998 a publié cet article qui nous concerne.

L'Hôtel National des Invalides va accueillir prochainement dans une salle de 3 500 m<sup>2</sup>, récemment aménagée, un musée consacré à une approche nouvelle de la Deuxième Guerre mondiale. Elle se fera sous la forme de deux circuits parallèles qui donneront un éclairage spécifique d'une part au déroulement de la Deuxième Guerre mondiale, d'autre part aux actions des Forces Françaises Libres et à celles de leur chef, le Général DE GAULLE.

Hervé BERTELOITE, adjoint au chargé de mission auprès du ministre de la Défense, est à la recherche d'objets, documents, éléments d'uniformes, photos, etc., relatifs à cette période.

**La captivité, notamment, fait l'objet d'une recherche très ciblée.**

Prière de prendre contact directement avec lui à Paris, 129, rue de Grenelle, 75700 Paris 07/SP par courrier, par téléphone au 01 44 42 48 60 ou par fax au 01 44 42 48 68.

*Ce musée sera inauguré le 18 juin 2000 par le Président de la République.*

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous rectifions le changement d'adresse de notre camarade Pierre VIOLEAU, paru dans le numéro d'octobre. C'est bien Maison de Retraite Les Oyats, route de Saint-Jean à Notre-Dame de Monts mais le code postal est 85690.

Vacances dans le Midi

Voudriez-vous passer quinze jours ou un mois à Saint-Mandrier près de Toulon (une navette maritime permet d'aller à Toulon sans voiture), dans un studio entièrement équipée pour cinq personnes, vous apportez simplement vos vêtements, jusqu'au 15 mars 1999 : pour deux semaines 1 600 F - pour un mois 2 900 F. Me contacter : Pierre BAROZZI, 21, allée Fleurie, 78230 Le Pecq, téléphone : 01 39 58 03 79.

« Le Lien » des Stalags et Oflags VIII publie ce poème dédié à ceux qui doutent, qui désespèrent de la vie ou s'abandonnent aux méfaits de l'âge... qu'ils s'inspirent de cet acte de foi dans les possibilités de l'homme...

ETRE JEUNE

La jeunesse n'est pas une période de la vie  
Elle est un état d'esprit, un effet de la volonté,  
Une qualité de l'imagination, une intensité émotive,  
Une victoire du courage sur la timidité,  
Du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années  
On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.  
Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme.  
Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs  
Sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre  
Et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille.  
Il demande, comme l'enfant insatiable :  
Et après ? Il défie les événements  
Il trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi,  
Aussi vieux que votre doute  
Aussi jeune que votre confiance en vous-même,  
Aussi jeune que votre espoir,  
Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif,  
Réceptif à ce qui est beau, bon et grand,  
Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.  
Si un jour votre cœur allait être mordu par le pessimisme  
Et rongé par le cynisme  
Puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

D'après le Général Mac Arthur (1945)

DES NOUVELLES DE...

AMITIES...

– René DELBART, Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).

– Madame Odile LIEUBRAY et Reynald CAUVIN, de Carlux (Dordogne).

– Raymond GUERDER, de Paris.

– Madeleine LAHILLADE, de Tosse (Landes).

\*\*\*

André SIMON, Mesnil-sur-Loup (Aube), s'occupe toujours avec dévouement de sa femme qui est sortie de l'hôpital.

Il a de l'aide le matin, mais le soir il faut qu'il la fasse manger et qu'il la couche. Et il ressent la fatigue.

Mes amitiés à tous, ajoute-t-il. Je me souviens de ce que nous avons enduré et vous remercie pour l'aide que vous m'apportez.

*Nous te souhaitons que 1999 vous apporte, à ta femme et à toi, une meilleure santé.*

\*\*\*

Victor STURM, qui a remporté le mois dernier l'Opération Carte Postale, nous remercie, par l'intermédiaire de sa femme, car il ne peut plus écrire lui-même, pour le livre qu'il a gagné et qu'il lit avec beaucoup de plaisir, comme aussi « Le Lien ».

Sa femme est pour lui d'un grand soutien.

Merci pour le travail que vous faites, ainsi que notre Président à qui j'adresse toutes mes amitiés, ainsi qu'à l'Amicale.

\*\*\*

René BLANC, de Bois-Guillaume (Seine-Maritime), remercie tous les amis qui se dévouent encore pour que survive l'amitié qui

existait entre nous pendant les noires années de la captivité.

\*\*\*

Madame Blanche DAIGNY, 23, rue de Condoire, 80134 Hangest-en-Santerre (Somme), recherche la chanson « Magali ma bien aimée » dans Mireille de Gounod, musique et paroles, pour sa petite-fille qui est musicienne.

Cela me ferait plaisir car mon frère était chanteur. Nous étions dix enfants et j'ai chanté le 22 juin 1921 : « Verdun, on ne passe pas ». (Je ne pourrais plus maintenant).

Madame DAIGNY lit toujours « Le Lien » avec attention en espérant voir le nom d'un camarade de son mari, mort maintenant depuis dix-huit ans. Jamais rien et pourtant il était avec de nombreux camarades. Etant à la campagne et recevant de nombreuses étiquettes, je leur envoyais un bon colis chaque semaine.

*Nous souhaitons que l'année nouvelle apporte une amélioration à votre santé. Ne faites pas mentir votre docteur qui dit que vous vivrez jusqu'à 100 ans.*

\*\*\*

Je ne manque pas de vous adresser cette carte pour l'ajouter au petit nombre que vous avez reçu.

Maintenant on n'aime plus écrire. Avec le téléphone c'est pratique pour beaucoup. Merci pour « Le Lien » et bonne santé. C'est important pour tenir le coup.

C'est Madame Marie PEQUIGNOT, de Belfort.

\*\*\*

Mon mari, disparu l'an dernier, aimait beaucoup « Le Lien ». En le parcourant, je continue à le faire vivre, écrit Madame Juliette BAYSAT, de Villeurbanne (Rhône).



